(FR) Revue *Faces*, no. 80, automne 2021
www.facesmagazine.ch
English translation below

Appel à contributions, Peer-Review

Denise Scott Brown, vue de South Street, Philadelphia dans les années 1960.

Faces 80 : **Voisinage**

Le thème du prochain numéro de la revue *Faces* couvre une notion à connotation sociologique : **le voisinage**. En revenant sur le sens du « veisin – celui qui demeure près d'un autre » (Geoffroi Gaimar, 1140, Hist. des Anglais, éd. A. Bell, 5964), cette notion nous fait nous interroger sur l'échelle du commun (ou des figures spatiales stabilisées pour penser la vie ensemble) – remettant en jeu d'autres notions comme le quartier, la ville, etc. Le voisinage est une approche qui se veut plurielle et multiscalaire de la ville. La planification par le haut (en plan) et par le relief (plan-relief, maquette urbaine) a marqué l'urbanisme des XIXe et XXe siècles. Elle instaure un ordre que l'on pourrait définir comme « froid », fait de systèmes d'espaces pensés dans leur bonne succession et hiérarchisation. Ce numéro de *Faces* va plutôt s'intéresser à la dimension chaude et dispersive du vivre-ensemble, reposant sur les interactions, les frottements, les ambiguïtés des limites, le floutage, la mixité, des « scènes de résistance ». Un droit à la ville fait d'appropriations habitantes et de réinvention des manières de coexister, posant à la fois des questions d'hospitalité et de demeure, de différence et de commun.

Cette pensée renouvelée du voisinage passe par un nécessaire changement de paradigme, en dépassant l'idée que pour « garantir » (Breviglieri) une bonne ville, il suffit d'affiner le calcul des flux, d'assurer l'accès fonctionnel et performant aux services, ou encore de mettre en place des cadres de vie « qualitatifs » répondant aux besoins des habitants. Autant d'éléments d'un arsenal notionnel positiviste, lié au façonnage de nos vies et nos désirs imposé par le capitalisme tardif de type émotionnel, mais qui nous vient de plus loin, peut-être de savoirs et de théories comportementalistes des années 1960. Dans les écrits des sociologues urbains des années 1930, à Chicago, la question du voisinage, la pensée de la ville, est une attention à l'expérience du migrant, à la place accordée à l'étranger, aux rapports complexes entre anonymat et familiarité, aux tensions qui naissent, et aux dispositifs médiatiques, techniques, architecturaux qui permettent de demeurer ensemble et de faire société. Dans les sociologies des luttes urbaines, celles que contribuent à fonder les travaux de Henry Lefebvre, on déplace le regard vers les mobilisations collectives. Jane Jacobs, entre autres, poursuivra l'étude d'une ville à partir des dynamiques de proximité, nous permettant de penser l'urbanisme à partir de ses effets politiques, son pouvoir d'émancipation et d'oppression sur le quotidien des habitant·e·s. L'un dans l'autre, le regard se porte moins sur l'établissement scrupuleux des programmes et des bonnes formes que sur les processus et les médiations, les immersions et les marges de manœuvre. Ce numéro de *Faces* veut essayer de montrer comment le repli sur la variété des programmes et des gabarits – qui ne fait que perpétuer la domination de la vue sur la pensée de la diversité – ne suffit plus à définir la matière épaisse des coexistences. Il faut retrouver les autres sens et épaissir l'espace et les limites ; faire retour à la dialectique guattaro-deleuzienne du striage et du lissage ; exhumer l'*invu* merleau pontien qui précède le perçu et qui est en attente de sens.

Les outils pour penser l'échelle du vécu et de l'expérience sont plus proches, nous semble-t-il, de l'anthropologie et de la sociologie. Il n'y a pas d'espace collectif sans un réglage des coexistences qui passe par les langues et les rituels, les règles et les familiarités, mais aussi les seuils et les objets où se façonnent les formes fragiles et difficilement codifiables des voisinages. Dès lors, l'espace du voisinage serait, peut-être, le lieu d'un possible qui échappe précisément à toute planification. Comment le penser ?

Luca Pattaroni, *guest editor.*
Paolo Amaldi.

***

L'appel à articles que lance la revue *Faces* pour la livraison du numéro 80 se déroulera comme suit :

• 30 juin 2021, date de soumission d'un abstrait (maximum 5 000 signes), accompagné d'une courte présentation de l'auteur (500 signes) ;

• 15 juillet 2021, annonce d'une sélection des propositions par le comité scientifique ;

• 1er septembre 2021, soumission des articles complets (maximum 25 000 signes, sans notes). Les articles parvenus ne seront pas forcément tous retenus. Ils feront l'objet d'un deux-

ième examen par le comité scientifique et le comité de rédaction dans les 15 jours ; Prenez note qu'à ce stade le comité peut faire des demandes de réécriture à brève échéance et que l'article sera publié en Français.

- 30 novembre 2021, publication des articles retenus.

Les propositions peuvent être envoyées en français ou en anglais à l'adresse : info[at]facesmagazine[dot]ch.

***

(EN) FACES magazine, no. 80, autumn 2021
www.facesmagazine.ch
Call for Papers, Peer-Review.

Faces 80: **Vicinity**

The theme of the next issue of the magazine FACES concerns a notion with sociological connotations: **the vicinity**. Coming back to the Old English meaning of « nearness in place », this notion makes us reflect on the scale of the common (or on the stable spatial figures that allow us to think of living together) — putting back into play other notions such as the neighbourhood, the city etc. The vicinity wishes to bring a plural and multi-scalar approach of the city. The urbanism of the XIXth and XXth century has been defined by planning from above (the plan) and via geography (relief maps, urban models). It instaures an order that we could deem « cold », made out of systems of space thought according to principles of good succession and hierarchy. However, this issue of FACES will focus on the « warm » and « dispersive » dimensions of living together, based on interactions, frictions, ambiguity of limits, blurring of boundaries, diversity, « moments of resistance ». A right to the city made out of inhabitant appropriations and the reinvention of ways to live together, asking at the same time questions on hospitality and dwelling, of difference and communality.

This new approach on the meaning of vicinity implies a necessary change of paradigm, that goes beyond the idea that in order to « guarantee » (Breviglieri) a good city, it is sufficient to calculate flows, to insure functional and efficient access to services, or to set up « qualitative » living environments that answer to the needs of the inhabitants. So many elements of a notional positivistic arsenal, tied to the manufacturing of our lives and desires imposed by an emotional kind of late capitalism, that we perhaps inherit from as far back as the behaviourist theories and ideas of the 1960s. In the urban sociology texts of the 1930s, in Chicago, the question of neighbourhoods, the idea of the city, is an attention given to the experience of the migrant, the place given to the foreign, the complex relations between anonymity and familiarity, and the tensions they give birth to, as well as to the media, technical and architectural devices that allow us to live together and to make society. The sociology of urban struggles, that has contributed to the foundation of Henry Lefebvre's work, moves the gaze towards collective mobilisations. Jane Jacobs, amongst others,

began studying the city from the perspective of the dynamics of proximity, allowing us to think of urbanism from the standpoint of its political effects, and the power of emancipation and oppression it exerts everyday on its inhabitants. Either way, the gaze is less on the scrupulous creation of programs and good forms than on the processes and mediations, the immersions and the room for manoeuvre. This issue of FACES wants to show how the focus on a variety of programs and sizes — which only perpetuates the domination of the sight when it comes to thinking about diversity — is insufficient to define the thick matter of coexistances. New meanings must be found that thicken space and limits ; that return to the guattaro-deleuziean dialectic of the smooth and the striated ; that exhume the *invu* au Merleau-Ponty, preceding the perceived and awaiting meaning.

The tools needed to think the scale of the lived and of experience seem to us closer to anthropology and sociology. There is no collective space without an adjustment of coexistances that passes through languages and rituals, rules and familiarities, but also thresholds and objects where the fragile and difficulty coded forms of vicinity are made. Therefore, the space of vicinity might perhaps be a place of a possible that escapes all planning. How are we to think it?

Luca Pattaroni, *guest editor.*
Paolo Amaldi.

***

The call for papers that FACES magazine launches for its 80th issue will take place as follows:

• June 30th, 2021: submission of paper abstracts (maximum 5 000 characters), as well as a short biography of the author (500 characters) ;

• July 15th, 2021: the scientific committee announces the selection results ;

• September 1st, 2021: full paper submission (maximum 25,000 characters, notes excluded). We do not guarantee the publication of all the articles that have been requested. They will first have to pass a peer-review process. Authors will receive a response within 15 days. Please note that at this stage both the editorial and the scientific committees can and frequently request rewrites with short deadlines. Please also note that the article will be published in French. If the selected article is written in English, FACES is in charge of the necessary professional translation and proofing services. Sometimes, the editorial committee may decide that some articles are also to be published in the English section of the magazine. This decision belongs solely to the FACES team.

• November 30th, 2021: publication of selected articles.

All proposals can be sent in either French or English at info[at]facesmagazine[dot]ch.